

NCIALE

et 1900

né un Bureau de Commissions
les fonctions consistent à
valeurs liquides pour un
es.
s actionnaires, lors de sa
directeurs.

LAPORTE

2e Vice-président
M. S.-J.-B. ROLLAND

Censeurs
EAU
Québec
s-Censeurs
AUDE

ONDS

si en croissant—
que toute autre
te garantie.

, LIMITED

ntreal, Qué.
Saint Jean, N.B. S-28-3

re
irété

RITY

toutes les
l'humidité
qualité de
u de ligne.
es caracté-
rity une
ude et des
èmes n'ont

TY

imited

Est.

L
qu'on s'op

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00
Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marailleurs... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sous par mot additionnel au-dessus
de 25 mots; minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne, (Édifice Guillemette) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,
QUÉBECORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Marailleurs de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda-
ction doit être adressée au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC, LE 10 MAI 1928

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 19

Un problème controversé

Une lettre de V. W. J., au sujet de la prétendue désertion de la campagne par les jeunes campagnardes trop instruites, a soulevé toute une tempête de protestation, et non sans raison: notre correspondant généralisait trop.

Nous avons connu beaucoup de servantes venant de la campagne, mais très rarement en avons-nous vu qui avaient fait un cours complet d'étude; elles étaient plutôt ignorantes—trop ignorantes même—et c'était là souvent la cause de leur malheur.

Celles qui ont fait un cours d'étude s'engagent plutôt dans les magasins ou dans les bureaux de professionnels ou autres.

Une fille de cultivateur—travaillant à la ville—nous écrit à ce sujet:

"L'article intitulé: **La désertion de la campagne par les jeunes filles—Mal éduquées, elles ne veulent plus d'un habitant**, et signé V. W. J., dans l'édition du 26 avril 1928, m'a vivement intéressée. L'auteur est certainement plein de zèle et de patriotisme. Avec lui je déplore la désertion de la campagne par les jeunes filles, mais je dis que l'éducation reçue au pensionnat en est rarement la cause. En effet, nombreuses sont celles qui n'ont pas le bonheur d'ajouter à l'éducation commune de l'école de campagne. Un peu de pensionnat élève l'âme en même temps que l'esprit. Je suis fille de cultivateur et septième sur douze enfants. J'ai fréquenté l'école de campagne tant que j'ai pu en retirer profit, ensuite le pensionnat, et je puis dire en toute sincérité que c'est grâce au couvent si je possède un peu l'art culinaire, la coupe, le rapiéçage, un peu de musique pour égayer les gens autour de moi, et moi-même dans les moments monotones,—choses et autres formant une éducation appropriée à différents genres d'état de vie. C'est alors qu'une jeune fille pourra, quoi qu'il se présente, gagner sa vie et aider à ses parents, car elle aura reçu, outre son éducation d'école de campagne (ou l'on n'est pas trop particulier), celle d'un pensionnat, gouverné par une communauté de religieuses dévouées et voulant avant tout donner à leurs élèves le goût des choses du terroir.

"La vie à la campagne est chose douce, sans doute, mais elle a aussi ses amertumes.....

"Permettez-moi de me servir d'une phrase de "Petit Patriote" en l'employant dans un autre sens: "Si tant quittent la campagne, ce n'est pas toujours de leur faute."

"La désertion des campagnes par les jeunes filles est une chose terrible, un véritable fléau, comme le dit V. W. J., mais de grâce n'essayons pas d'y remédier par la privation de l'éducation que l'on reçoit dans un pensionnat."

Nous croyons devoir prendre part au débat, afin de mettre les choses au point—à la lumière des études remarquables publiées sur cet important sujet par des sociologues avertis comme Mgr F.-X. Ross, de Gaspé, et un savant évêque français Mgr Gieure,—que confirme notre expérience personnelle de fils de cultivateur ayant passé son enfance à la campagne.

L'instruction et l'éducation ne peuvent, en aucun cas, être un mal—le mal serait plutôt de n'en pas avoir du tout. Cependant, mal dirigée, l'instruction peut devenir un mal, en détournant les enfants de la profession de leurs parents, en en faisant des déclassés, mécontents et déçus, des demi-cultivés impropres à toute occupation productive, persuadés de leur droit à une sinécure de l'Etat puisqu'il les a détachés de leur milieu naturel, intarissables agents de désagrégation nationale et sociale, par le fait même qu'ils ne sont plus capables d'être autre chose que des parasites.

C'est donc plutôt une réforme de l'enseignement rural qui s'impose. On le comprend en haut lieu et déjà l'impulsion a été

donnée à un mouvement dans ce sens. On gardera du programme ce qui est utile, nécessaire à la culture générale du paysan, et on orientera plus particulièrement son instruction vers la profession agricole, en lui inculquant le goût et l'amour de la terre.

Que l'on choisisse parmi les enfants du peuple des sujets d'élite pour leur donner une culture intellectuelle plus complète, c'est juste, c'est un devoir social. L'Eglise l'a toujours ainsi compris: des papes, des évêques, de grands personnages religieux et civils sont sortis du peuple. Nous pouvons même dire qu'ici au Canada nos plus grands hommes, tant religieux que laïques, sont issus de terriens. Elle serait assez pauvre en réalité notre pléiade d'hommes remarquables si nous en retranchions tous ceux qui ont racine au terroir de chez nous.

Mais ce que l'on doit enseigner à tous les enfants, et particulièrement à ceux qui semblent destinés par la Providence aux occupations rurales, c'est la beauté, et les avantages de la vie à la campagne. Qu'importe à l'enfant dont la vocation est l'agriculture toutes les beautés du syllogisme ou les exploits des héros de la mythologie grecque? Vaut mille fois mieux imprégner son âme de la conviction que la profession agricole est la plus noble de toutes. Quand il en sera bien convaincu, il l'aimera davantage et n'aura plus idée d'abandonner la terre natale. A l'exemple de ses aïeux, il cultivera le sol avec joie et ferveur.

Quant aux jeunes filles, les priver d'instruction parce que quelques-unes désertent la campagne pour servir dans les bureaux, les magasins, les restaurants chinois ou autres,—où bien souvent elles perdent ce qu'elles ont de plus précieux,—ce serait un crime.

Mais ici encore on devrait donner la priorité aux arts utiles sur les arts d'agrément, que l'on n'enseignerait que comme complément.

La course d'une partie de la jeunesse vers les villes n'est pas un mal particulier à notre pays—nous sommes même moins affectés que plusieurs. On le déplore partout cet exode néfaste. La cause n'en réside cependant pas tant dans une instruction trop poussée que dans l'étonnante expansion de l'industrie, qui réclame sans cesse des bras pour actionner ou diriger ses machines.

Et le remède viendra du mal lui-même: de l'industrialisation et de l'électrification des campagnes, qui à leur tour demanderont des artisans de toutes sortes.

Un Cercle prospère

Le Cercle d'étude des Jeunes de l'Abord-à-Plouffe, dont vous annoncez il y a quelque temps la formation, est bien vivant: il prospère de façon étonnante et remplit et au-delà toutes les promesses de son éclatant début.

Dans nos réunions, nous puisons de nombreuses connaissances qui nous sont bien profitables à tous. Mais ça ne va pas tout seul, cela va sans dire. Il fallait un homme dévoué pour donner le branle et nous communiquer sa science: C'est le rôle que remplit avec un dévouement inlassable Monsieur Billaut, qui a accepté avec empressement la tâche que lui a confiée M. Lavoie, chef du Service d'horticulture provinciale.

Fonder des cercles d'étude, afin de disséminer les connaissances agricoles modernes parmi les jeunes cultivateurs, fut une idée féconde. Nous en remercions celui qui l'a conçue.

Nous devons aussi des remerciements à la Commission scolaire, qui a bien voulu mettre gratuitement un local à notre disposition.

Nous avons eu l'honneur d'avoir comme hôtes à nos réunions M. Yves Lerouzes, inspecteur d'écoles; M. Lemire, agronome de notre comté; M. Lapière, instructeur, et M. Caron, botaniste, qui nous a donné deux intéressantes et instructives conférences: la première sur la pyrale du maïs et la gale du concombre, et la deuxième sur les insectes.

D'autres conférences antérieures portèrent sur les tomates, melons, couches chaudes et principalement sur les engrais chimiques.

Je souhaite que ces cours profitent à tous ceux qui les suivent et qu'ils soient répétés par toute la Province, pour le plus grand bénéfice des jeunes cultivateurs.

PAUL BOUDRIAS, fils, Président.